IPAS Architectes SA à Neuchâtel

«Nous nous fions à notre instinct pour susciter l'émotion»

Par Emilie Veillon

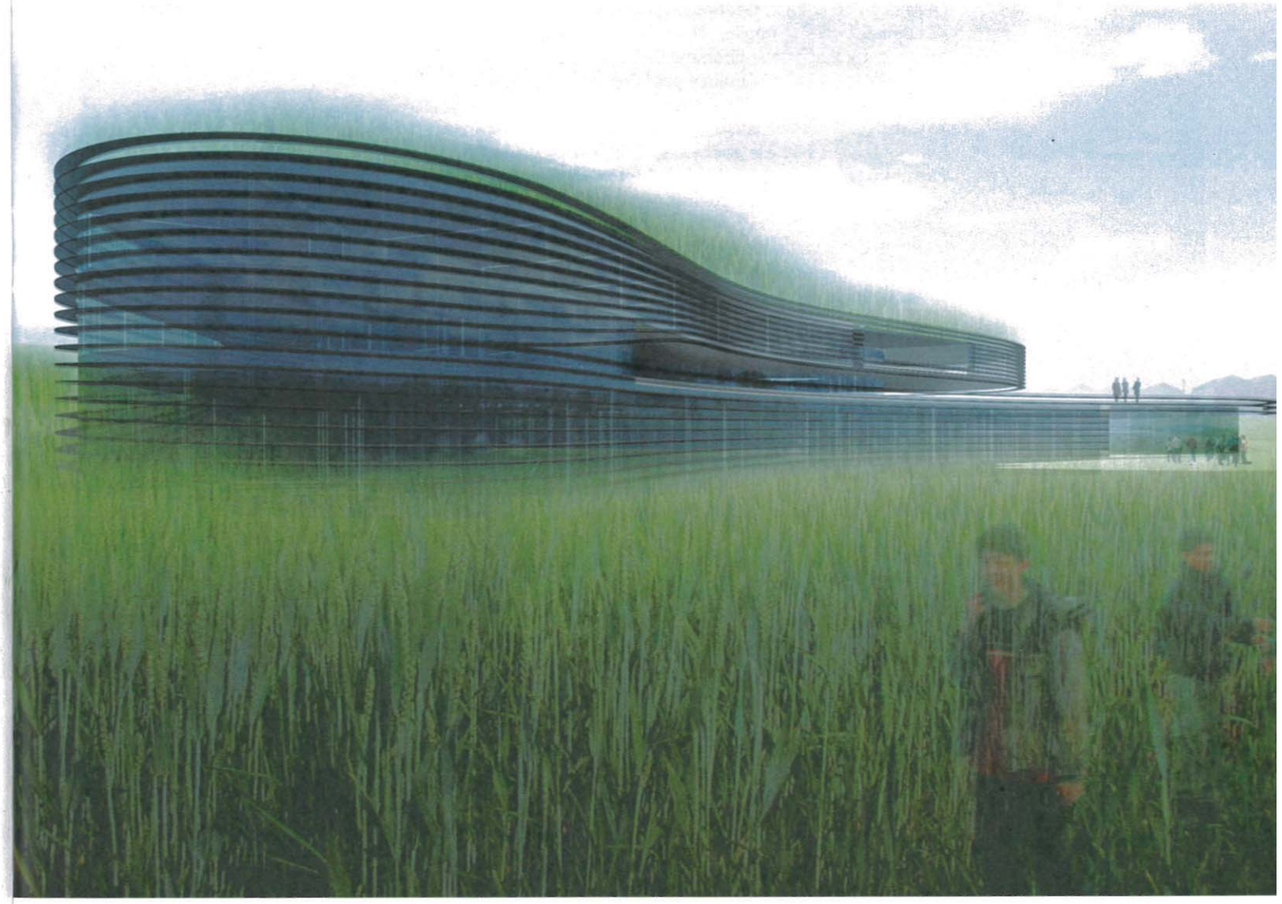
Le bureau IPAS Architectes SA à Neuchâtel conçoit l'architecture comme un champ d'expérimentation qui ne connaît que peu de limites. Audacieux, poétiques et souvent emprunts de symboles, leurs projets sont fortement influencés par le lieu avec lequel ils interagissent. Portrait.

Sphinges, haies bien taillées, fontaine ronde avec sculpture au centre, le parc et l'Hôtel DuPeyrou qui le surplombe baigne dans l'ambiance opulente de l'architecture du XVIII[e] siècle, en plein cœur de la ville de Neuchâtel. C'est dans un pavillon annexe qu'IPAS s'est installé en 2003. Carrelages en mosaïque, parquet, hauts plafonds, autant de détails qui font le charme d'une petite maison de maître. Surprenant pour un jeune bureau d'architectes? «C'est une histoire de chance, lâche Eric Ott, l'un des trois associés. Les locaux étaient occupés par Expo'02. On est tombé dessus au moment où ils se libéraient».
Un style qui contraste avec les bâtiments à l'architecture résolument contemporaine présentés sur les plans et les croquis de projets affichés de part et d'autres du bureau. Salvatore Chillari, Eric Ott et Michel Egger se sont rencontrés au sein du bureau du professeur Rodolphe Luscher à Lausanne, après avoir terminé leurs études à l'EPFL et l'EPFZ. Très vite, des affinités et des complémentarités professionnelles se créent, comme la maîtrise des outils techniques pour l'un et les connaissances des autres. «Le ciment prend quand tout va, et il a pris parce que nous avions le même désir d'expérimentation et les mêmes approches architecturales», se souvient Eric Ott. Les trois jeunes architectes s'investissaient beaucoup au sein du bureau, mais pour progresser, ils se sont mis à participer à des concours en dehors des heures de travail. Leurs projets, à l'époque, étaient très marqués par une approche expérimentale de l'architecture.
«Quand on est seul à dépenser notre argent pour un concours, on a une liberté qu'on n'a pas dans un bureau. Le but n'était pas de gagner, car nous savions que nos projets ne répondaient pas à certains critères, comme le souci d'économie par exemple. On voulait confronter notre démarche moins cadrée à l'avis des jurys et du public tout en enrichissant notre langage architectural», explique Salvatore Chillari. Et certains projets ont marqué les esprits. Comme celui du collège Sarine-Ouest à Avry. «Nous n'avons pas remporté le concours, mais lorsque nous sommes allés à l'inauguration, les commentaires des habitants étaient très sensibles à notre projet de bâtiment «patatoïde». D'une grande douceur, il s'intégrait très bien dans le site», poursuit l'architecte. Et puis vint un 1er prix. Celui de l'école primaire et enfantine de Porrentruy. C'est donc assez naturellement que les trois architectes décident de sceller leurs compétences respectives au sein d'une même association en 2003.

Ecole primaire et enfantine de l'Oiselier à Porrentruy (JU)
Lieu: Porrentruy (JU)
Maître d'Ouvrage: Municipalité de Porrentruy
Dates: concours 2001 – réalisation 2004–2006
Surface: 5200 m²
Volume: 20000 m³
Coût: 14,2 millions

Une plateforme d'expérimentation

Le nom IPAS, qui signifie interactive processing architecture studio, est choisi pour éviter de catégoriser le bureau avec les initiales des fondateurs. Nous voulions dès le départ considérer notre atelier comme une plateforme d'expérimentation qui puisse aussi être utilisée par des tiers qui auraient besoin d'une structure pour lancer un projet ou participer à un concours. Ainsi, tout le monde profite de l'énergie des autres», remarque Eric Ott qui gère actuellement une poignée d'employés.
Les concours s'enchaînent avec plusieurs 1er prix. Les mandats aussi, comme celui de l'exécution de tous les bars Nespresso de Suisse, en collaboration avec le bureau Concept Consult à Lausanne. Les trois associés n'aiment pas catégoriser les compétences de chacun, parce que ce serait oublier les collaborateurs, leurs qualités, leur engagement. Tout l'atelier participe à la création et à la réalisation des projets. La manière de travailler des partenaires est très instinctive. Le point de départ est toujours le lieu. « Nous nous y rendons et nous laissons guider par nos sensations. Son atmosphère nous guide vers certaines formes et une certaine implantation. Par exemple, quand il y a une forte empreinte du paysage ou à l'inverse de l'espace urbain, nous cherchons à amener des contrastes et de la fluidité. En parallèle, nous nous concentrons sur la vie qui va s'organiser autour des espaces, de la matière et des éléments structurels», décrit Salvatore Chillari. Cette phase de foisonnements d'idées se fait quasi systématiquement autour d'un bon repas au restaurant pendant la pause de midi. Comme si, les vieux réflexes des heures passées à brainstormer en dehors des bureaux de leurs anciens employeurs étaient encore présents. Les associés échangent, griffonnent des croquis sur les sets de tables en papier, puis retournent au bureau sans les emporter. «Une fois que l'idée a pris forme, elle est inscrite, pas besoin de support», sourit Eric Ott.



Cycle d'orientation Sarine-Ouest à Avry (FR)
Lieu: Avry (FR)
Maître d'Ouvrage: Etat de Fribourg
Dates: concours 2002
Surface: 12000 m²
Volume: 54000 m³
Coût: 29 millions

Transmettre des émotions

Au travers de leurs projets, les associés ont une même ambition, certes difficile: celle de transmettre des émotions aux usagers. En plus de belles façades ou de grands vitrages ouverts sur le paysage, les architectes explorent sans cesse de nouveaux moyens d'interpeller l'être humain. Les fluides et la circulation qui permettent de vivre l'espace à travers une logique de mouvement et de l'allure, mais aussi l'énergie qui se dégage des porte-à-faux ou de l'échelle des parties du bâtiment. «En tant que concepteurs, on a la chance de pouvoir créer des choses, mais susciter de vraies émotions, comme la musique le fait si bien, c'est une autre histoire», concluent les associés. Une approche noble de l'architecture. Une promesse de dialogues encore plus riches entre l'univers bâti d'IPAS et les témoins qui habiteront ses murs.

La Maison de la Paix, Genève
«La paix est un état fragile, elle tient d'un équilibre funambule. Lorsque l'homme l'atteint, il s'approche de la plénitude».Intitulé par la devise «181'135'121» qui signifie «rameau» retranscrit en lettres, le projet de la Maison de la Paix à Genève fait la part belle aux symboles et au dialogue entre le monde végétal et construit. «Le programme implique de faire cœxister environ 2000 personnes sur une surface assez confinée accolée à un grand espace naturel, explique Eric Ott. Sensible à cet environnement verdoyant, nous avons décidé de faire communiquer la maison de la paix avec le parc situé en amont, allant jusqu'à prolonger son espace végétal et ses promenades sur l'esplanade du bâtiment projeté. Un geste poétique comme une lutte contre l'étouffement de notre quotidien urbain». Inspiré du rameau d'olivier, symbole de la paix, quatre édifices en forme de feuille regroupent l'enseignement, la recherche, la bibliothèque et les trois centres des Affaires étrangères. Le projet développe une esthétique de la nature comme élan à la paix: des arrondis où l'intensité de la lumière se diffuse et s'adoucit, des courbes où l'œil glisse et se prolonge dans le parc, des angles taillés qui font basculer subitement le reflet du paysage mais aussi des volumes entrelacés et de grands couverts ombragés. Dans l'allure de leurs déplacements ou dans l'immobilité de leurs activités au travail, les usagers touchent en permanence à cet univers… «C'est un jeu de transparence et de forme qui donne au bâtiment plusieurs visages», poursuit l'un des concepteurs du projet.

Concours 1er prix: 2008.
En cours de réalisation: 2009–2012.
Maître d'ouvrage: Institut des Hautes Etudes Internationales et du Développement – IHEID.
Coût global: 115 Mio.
Surface: 26000 m².
Volume SIA: 114000 m³.

Le projet développe une esthétique de la nature comme élan à la paix: des arrondis où l'intensité de la lumière se diffuse et s'adoucit.

Inspiré du rameau d'olivier, symbole de la paix, quatre édifices en forme de feuille regroupent l'enseignement, la recherche, la bibliothèque et les trois centres des Affaires étrangères.

Quartier d'habitation, Les Geneveys-sur-Coffrane
Un promoteur cherchait à développer un quartier d'habitations sur un site situé perché sur les hauts de Neuchâtel; Un lieu qui nous mène en un rien de temps des coins d'évasions et de promenades à l'agitation d'une bourgade, du bouquet de prairie au champ de forêts, du chemin de campagne aux ruelles de la ville de Neuchâtel. Les architectes, en proposant ce projet, tentent de quitter les espaces anonymes, ce schéma type des quartiers de villas, d'accéder à la prairie, d'accueillir le paysage qui l'entoure, de se rapprocher de cette nature offerte. Dix-huit maisons individuelles, de 4 à 6,5 pièces réparties sur un seul niveau découpent la silhouette du lieu, sillonnent la pente; elles veulent participe et habiter ce décor sauvage. Toutes différentes dans leur implantation et leur forme ces maisons répondent à une même thématique architecturale. «Nous voulions créer un paysage artificiel qui s'identifie fortement au lieu et qui forme un ensemble. Le projet est simple, c'est comme si on découpait un bout de terre et qu'on le surélevait d'un étage pour y créer des habitatsions», explique Salvatore Chillari. Dans ce projet c'est la qualité d'ensemble qui compte, la manière dont les éléments interagissent entre eux: des murs dressés aux creux des herbes hautes, un contraste qui exalte toute la saveur qui se dégage entre liberté et modération, comme une réponse à l'avidité bornée de l'arasement systématique. Ces maisons recherchent un équilibre différent entre l'homme et la nature, un état qui ne se veut pas celui d'une lutte acharnée mais d'une amitié bienveillante. Chaque espace intérieur offre une fenêtre ouverte sur les champs et l'horizon, cet ailleurs que l'on ne contrôle pas. Un quartier inhabituel, campé sur un tapis d' herbe profonde que l'on s'imagine facilement s'animer le jour des joies enfantines et s'apaiser le soir dans le silence contemplatif du paysage…

Projet: 2008.
En cours de réalisation: 2009–2010.
Maître d'ouvrage: privé.
Coût global: 11 Mio.
Surface: 3000 m².
Volume SIA: 13000 m³.

Siège administratif du groupe-e.
Concours 1er prix: 2006.
Réalisation: 2007–2011.
Maître d'ouvrage: Groupe-e.
Coût global: 65 Mio.
Surface: 17000 m².
Volume SIA: 67500 m³.

Dix-huit maisons individuelles, de 4 à 6,5 pièces réparties sur un seul niveau découpent la silhouette du lieu, sillonnent la pente; elles veulent participe et habiter ce décor sauvage.

Siège administratif du groupe-e, Granges-Paccot
Sur le site du bâtiment administratif de groupe-e, il y a – en effleurement – la campagne et ses habitations groupées, rurales – en lisière – le village de Granges-Paccot et ses habitations parsemées – enfin – une communication directe avec la ville de Fribourg. A cet endroit les concepteurs souhaitent tisser un réseau avec l'environnement bâti et son paysage; c'est pourquoi ils ont dessiné un volume bas, étendu, un complexe spatial vivant, respectueux de son environnement artificiel et naturel. Les 350 places de travail, le restaurant et le parking sont regroupés dans un bâtiment qui tente de requalifier le travail individuel et collectif: «L'idée de bureaux paysagers était très forte. Alors nous avons opté pour des dalles et des grandes baies vitrées afin de trouver un dialogue avec l'environnement», explique Eric Ott. A l'image des collines qui caractérisent la région de Fribourg, les architectes jouent avec les niveaux pour rappeler ces butes. Le bâtiment est formé de l'addition de modules de carrés déformés et déclinés en différentes hauteurs; cette déformation représente l'agitation de l'eau d'une rivière, en référence à la production d'énergie qui caractérise l'activité du groupe-e. «Toutes les énergies sont exploitées, toutes celles que l'architecture peut emmagasiner et transmettre: variations d'échelles, magnétisme relationnel, dynamisme sculptural, événement spatial. Pour que le bâtiment transmette à ses utilisateurs toute la richesse, la puissance de l'énergie qui l'habite», expliquent les concepteurs.